

Les variations linguistiques intergénérationnelles des parlers comme source de problèmes d'intercompréhension

Fatima Zohra FOURAR

Université de Lorraine. France

Résumé : Dès sa naissance, l'enfant est confronté à différentes variétés d'une même langue qu'il va devoir apprendre ainsi que les facteurs qui déterminent leur emploi. De même, à partir de ses premiers mots, l'enfant produit diverses formes lexicales renvoyant au concept de l'acquisition vernaculaire (Chambers, 1995 : 20). Pour ce denier : «*l'enfance est l'époque de l'acquisition du vernaculaire. C'est la phase durant laquelle la maîtrise de la phonologie et de la syntaxe se développe en intégrant les caractéristiques régionales et les marqueurs de classe sociale* »¹. De ce fait, c'est la découverte active aux moyens d'activités qui mettent l'enfant en contact avec des corpus oraux et écrits dans différentes langues, de la diversité la plus large des langues du monde, des variétés linguistiques de tout statut présentes dans l'environnement, langues des familles, etc. Au-delà d'écarts de niveau de maîtrise des « registres sociaux » par rapport aux adultes, les jeunes prennent donc conscience dès leur plus jeune âge que le langage ne sert pas qu'à communiquer de l'information, et qu'on n'utilise pas toujours les « mêmes mots » avec tout le monde. La sensibilité aux facteurs sociaux et situationnels est donc précoce². C'est un sujet qui relève du domaine de la sociolinguistique développementale qui essaie de faire état des processus d'acquisition d'une langue dans son contexte (Gumperz, 1989). C'est exactement ce que tente d'expliquer cette contribution à travers l'observation du même processus dans la sphère arabe (Lachkar, 2013).

Mots clés : Générations ; Variétés ; Langues ; Identité ; Culture ; Langage ; Variations.

Abstract: From birth, the child is confronted to different varieties of the same language that he has to learn and the factors that determine their use. From his first words, the child produces various lexical forms referring to the same concept as said by (Chambers, 1995: 20): "*childhood is the epoch of vernacular acquisition. This is the phase in which the mastery of phonology and syntax develops by integrating regional characteristics and social class markers*". Therefore, the awakening to languages is not the study of a particular language. It is the active discovery, by means of activities that put the child in contact with oral and written corpora in different languages, the broadest diversity of the languages of the world, linguistic varieties of any status present in the environment, Languages of families...and so on. Beyond differences in the level of mastery of "social registries" in relation to adults, children become aware from an early age that language is not only about communicating, and do not always use the "same words" with everyone. Sensitivity to social and situational factors is therefore precocious. This is a topic in the area of developmental sociolinguistics that attempts to document the processes of language acquisition in context (Gumperz, 1989). This is exactly what this contribution tries to explain by observing the same process in the Arab sphere (Lachkar, 2013).

Keywords: Generations; Variety; languages; Identity; Culture; Language; Variations.

¹ CHAMBERS, J. K. 1995. *Sous l'influence de la famille et des copains*, cité par Pierrette Thibault, in Moreau 1997, p. 20-24.

² AUGER, P. 1997. *L'homme Microscopique*, p. 34-36.

Introduction

« *La vie est relation, la vie est transmission* »³, et lorsque l'aide devient relation, la famille n'est pas un refuge mais un espace de reconnaissance de l'autre et de solidarité entre les générations. En cela, elle est signe sur le chemin du vivre ensemble qui fonde une société, ses modes relationnels et une confiance en l'avenir et la capacité d'en créer un. C'est pourquoi, la famille n'a pas seulement une forme, mais un ensemble de relations entre des membres de différentes générations et c'est aussi un ensemble de fonctions sociales bien que redessinées, restent tout à fait essentielles. La socialisation, l'apprentissage linguistique et la transmission des normes, des règles de comportements, des valeurs... continuent à s'opérer dans le cadre familial contemporain, certes, le mot « famille » a aussi changé si l'on pense à la place prise depuis un siècle par deux instances de socialisation concurrentes : l'école et plus récemment les moyens techniques modernes.

Dans cette contribution, il ne s'agit pas seulement d'un effort de synthèse consistant à comparer des notions bien définies et préexistantes : de la même façon que la sociolinguistique développementale n'existe pas comme concept homogène et établi, il n'y a pas non plus un concept unique de « langage des jeunes » accepté par la totalité de la communauté des linguistes. L'intérêt capital est d'essayer de comprendre, faut-il prendre comme caractéristique définitoire d'une période d'intercompréhension entre la génération d'hier et celle numérique d'aujourd'hui l'ensemble des points qui n'offrent quasiment aucune possibilité de variation ? Voire comment peut-on parler de structure s'il existe, dans chaque état synchronique d'une langue des situations de variation ?

Cette étude qui est consacrée à divers aspects de « variations linguistiques des parlers comme source de problèmes d'intercompréhension entre les générations », s'assigne comme objectifs :

- Analyser et discuter les rapports qui existent entre les jeunes, les langues et les variations langagières contemporaines, dont plus particulièrement, la conscience linguistique et sociolinguistique ;
- Adopter une perspective contrastive et intégrer, d'un point de vue sociolinguistique, les différentes recherches qui ont abordé le sujet de l'intergénérationnel, culture, langue et traditions ;

³ Selon Briet, R, Le rapport du groupe : La société intergénérationnelle au service de la famille.

- Etudier les rapports –réels et potentiels- entre conflits passé/présent et mixité culturelle entre générations et problèmes d’intercompréhension.

L’intercompréhension, plus précisément certains de ses outils, permettent d’adoucir les premiers contacts avec la langue car c’est la compétence réceptive qui est d’abord sollicitée (écouter sans parler et comprendre en restituant dans sa langue). Entre autres, à la dimension de compréhension peut être couplée celle d’intercommunication qui est favorisée par les nouvelles technologies. Échanger autour d’un thème commun ou même d’une tâche commune encourage les locuteurs de différentes générations à bâtir ensemble une communication « où chacun garde sa langue et comprend celle de l’autre », qui est une des principales définitions de l’intercompréhension (Caddéo, 2013 : 30). Ces méthodologies relèvent à la fois de « *l’approche actionnelle* » –fondée sur la réalisation de tâches pertinentes du point de vue communicatif à accomplir – et de « *l’approche collaborative* » – où le projet éducatif nécessite l’apport différencié des différents partenaires dans l’accomplissement de la tâche. L’accent est alors mis sur l’interculturalité, c’est-à-dire la sensibilisation des locuteurs aux autres cultures à travers la diversité des langues. Le concept s’est ensuite décliné en variant également les publics, les projets ont touché plutôt les adultes et les jeunes de cette nouvelle génération. De ce fait, la distance ou la proximité perçues entre les langues peuvent être considérées comme objectives si on adopte le point de vue strictement descriptif tel que le propose, par exemple, la linguistique comparée et les études en typologie, mais elles peuvent également être subjectives lorsque les mêmes critères linguistiques sont étroitement liés à la dimension culturelle et jouent sur les représentations (Ibid.: 34). Cela implique que l’apprentissage d’une langue est accentué par l’apprentissage des normes grammaticales de cette dernière. S’ajoute à cela le contact humain qui demeure le témoin vivant de la transmission d’une langue, de sa richesse lexicale et de sa puissance narrative.

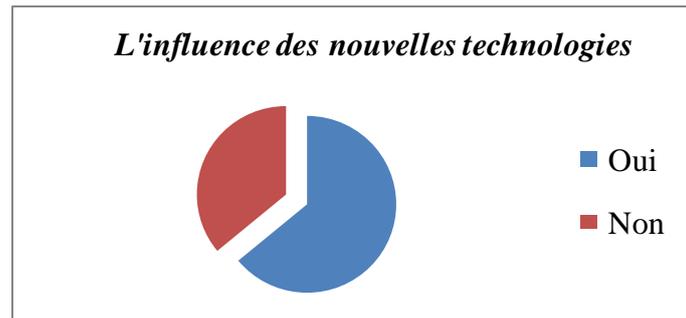
Ces propos sont étayés par une enquête réalisée en Algérie – à l’école privée de formation El Badr à Batna – (au début du mois de Septembre 2016) sous forme d’un questionnaire (comportant 10 questions fermées ; ouvertes et semi-ouvertes) – sur l’impact des nouvelles technologies sur le changement linguistique, le sujet de l’intercompréhension entre les aînés de la génération d’hier et les jeunes de celle nouvelle d’aujourd’hui et le parent adulte face à cette situation de variations linguistiques – auprès d’un échantillon de parents d’élèves de premier cycle (primaire) (12 personnes de tous les niveaux et de toutes les classes sociales, hommes soient –ils ou femmes).

Quelques exemples des questions proposées

1. Croyez-vous que, la qualité ou la pédagogie de l'enseignement ainsi que ces nouveaux moyens technologiques influent-ils sur la façon de parler ou de communiquer de cette jeune génération d'aujourd'hui ?

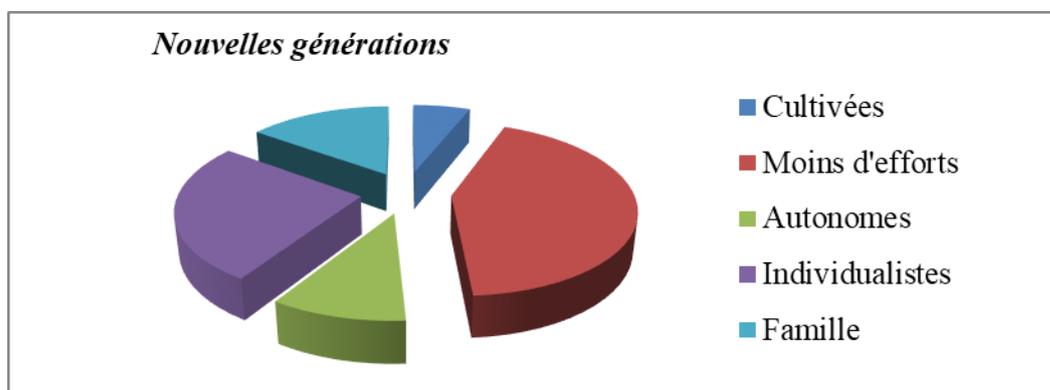
OUI = 64%

NON = 36%



2. Comparée à votre génération, celle d'aujourd'hui :

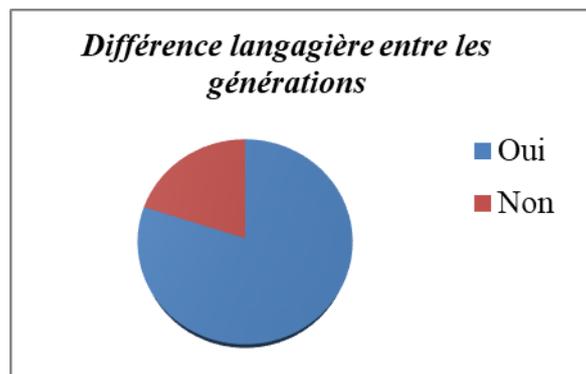
1. ... est plus individualiste = **26%**
2. ...est beaucoup plus cultivée = **6%**
3. ... n'a pas à faire autant d'effort = **43%**
4. ... est plus autonome = **10%**
5. ... respecte toujours le sens des valeurs familiales = **15%**



3. Dès la naissance, l'enfant emprunte à ses parents la langue qu'ils parlent, puis des éléments qui forgeront son éducation. Voyez-vous une différence langagière entre votre génération et celle d'aujourd'hui ?

OUI = 80%

NON = 20%



Analyse des données

À la lumière de ces constats nous sommes arrivés à déduire que la plus grande partie des parents (80%) affirment qu'il existe vraiment une différence langagière entre leur génération et celle d'aujourd'hui et cette variation semble bien être le trait constitutif majeur de l'ancien et le nouveau français adopté par cette jeune génération. La diversité est en effet inscrite dans leur usage social, et que certes, il existe deux différentes générations qui n'ont pas nécessairement les mêmes intérêts, qui ne vivent pas la même réalité sociale et qui n'interprètent pas toujours la société de la même façon, mais il existe quand même des caractéristiques communes entre celles-ci. Ce faisant, les jeunes de la nouvelle génération selon les aînés sont plus volontiers des adeptes des nouvelles technologies (64%) qui les considèrent comme source indispensable d'apprentissage de diverses cultures et de communication, les jeunes de cette nouvelle génération numérique sont obligés de faire face à de nombreux emprunts de différentes langues, de même, lors de leurs interactions langagières en dehors du français utilisé en classe, que ce soit verbalement ou bien à travers l'usage numérique des réseaux sociaux, tout cela influence absolument sur leurs façons de parler ou de communiquer.

En effet, grâce à ces techniques ils n'ont pas à faire autant d'effort, alors que les aînés de la génération d'hier sont parfois perplexes face à des attitudes que l'on rencontre au sein de la jeunesse, tel le tutoiement en certaines circonstances ou l'absence de respect à

l'endroit de diverses formes d'autorité, également d'autonomie, de responsabilisation, tant individuelle que collective, mais il y a toujours chez elle un certain sens de respect des valeurs familiales.

1. Jeunesse sociolinguistique, langues et variations

La période de la vie durant laquelle se construisent les compétences, les représentations et les attitudes sociolinguistiques, fait l'objet dans la littérature sociolinguistique de nombreuses études, à titre d'exemple, Marçais (1930) qui a fait un objet d'étude sur le terme de « diglossie » pour caractériser la situation linguistique du monde arabe, plus précisément la langue française au Maghreb : « *la diglossie se fait entre une langue et sa variante (arabe écrit et arabe dialectal)* ». Labov (1972) a proposé un examen de la variation sociale et stylistique sous l'angle du degré de conscience que les locuteurs ont des variantes présentes dans leurs parlers et dans celui des membres de leurs communautés. On parle alors de « sociolecte ». Ces travaux parmi d'autres encore mettent en évidence quelques-uns des événements qui jalonnent les phases d'appropriation sociolangagière, d'une part, et d'autre part, une spécificité dans les relations aux normes standards. La variation semble bien être le trait constitutif majeur des langues historiques : la diversité est en effet inscrite dans leur usage social. Cette variation, loin d'être une dérive, un phénomène asystématique, est, pour le sociolinguiste, l'objet d'une approche susceptible d'en décrire la systématisme. D'une manière générale, on s'accorde à repérer les variations linguistiques au sein d'une même communauté, d'origine géographique (variation lexicale, variation morphosyntaxique et variation phonologique), d'origine socioculturel (français populaire, français normé, arabe dialectal, arabe classique), l'âge (adulte, jeune), le sexe (homme, femme), et autres.

Rappelons que la sociolinguistique étudie les rapports entre les systèmes linguistiques et le fonctionnement de la société, des trois périodes formatives dans le développement de la compétence sociolinguistique. De ce côté, l'hétérogénéité demeure une propriété fondamentale de tous les systèmes linguistiques et que son étude passe à travers le concept de variation. En outre, cette hétérogénéité est contrainte par des facteurs linguistiques et sociaux⁴, c'est-à-dire non seulement « *les enfants adaptent leurs interactions non verbales avant même d'apprendre à parler* » mais qu'en outre « *entre deux et quatre ans, les enfants maîtrisent déjà les différentes formes de la demande et choisissent celle qui est la plus*

⁴ WEINREICH, U, LABOV, W, HERZOG, M. 1968. « Empirical foundations for a theory of language change », In: W. Lehmann and Y. Malkiel (eds.) *Directions for Historical Linguistics*. Austin, University of Texas Press, pp. 95-189.

adaptée à la situation d'interaction dans laquelle ils se trouvent »⁵. Les premières années de la vie humaine sont, entre autres acquisitions, consacrées à l'appropriation d'une ou de plusieurs langues, qui permet tant les échanges avec les congénères des différentes sphères de socialisation. Le propos n'étant pas ici d'examiner ces questions d'appropriation pour elles-mêmes, non sans avoir précisé que, contrairement à une approche chomskyenne, nous entendons par compétences l'ensemble des aptitudes mobilisables – non seulement syntaxiques et phonologiques, mais plus largement communicatives et sociolinguistiques – et des attitudes qui permettent au sujet de communiquer efficacement avec les membres de sa communauté et de se construire une identité, à la fois par identification et par identisation.

Le parti-pris d'une étude sociolinguistique empirique des processus d'apprentissage du langage n'implique pas un rejet des phénomènes cognitifs en jeu dans l'apprentissage, ni à l'inverse une adhésion aux conceptions béhavioristes. Au contraire, ce qui est fondamental dans l'acquisition, c'est la mise en fonctionnement de la fonction du langage, et non l'apprentissage de la langue. Si on refuse de faire cette distinction radicale, on en vient à penser que, pour l'enfant, apprendre à parler, c'est recevoir plus ou moins passivement les recettes du maniement d'un simple outil, à travers une succession de couples erreurs/corrections. On perd de vue ainsi l'essentiel, *« l'enfant qui apprend à parler se livre à une activité personnelle, originale et créatrice qui seule peut lui assurer par la suite une authentique autonomie de son fonctionnement mental et langagier »* (Lentin, 1975: 21)

Au niveau linguistique, les pratiques de la jeunesse sont caractérisées par d'importantes variations, lesquelles sont en premier lieu liées aux processus d'acquisition et d'apprentissage langagiers pendant lesquels les variations/erreurs sont nombreuses tant en situation informelle qu'à l'école. *« [...] La construction des compétences et des représentations langagières étant un chantier sur lequel tous les niveaux se développent en continu et en interaction, l'apprenti locuteur ne peut pas toujours tout réussir »*. (Dubet, 1985: 135)

Dans ce sens, partant du constat que les langues changent ou ne sont jamais les mêmes dans leurs usages, selon Coseriu (2000 : 19) *« les langues ne devraient pas changer et, pourtant elles changent, elles évoluent, mais à ce changement diachronique s'en ajoute un autre synchronique »*, l'existence de variétés linguistiques, qui elles aussi coexistent des formes

⁵ BERNICOT. J. CARON-PARGUE. J. TROGNON. A. 1997. *Conversation. interaction et fonctionnement cognitif*, Presses Universitaires de Nancy (éd.), Langage, cognition, interaction (coll.), pp. 26- 320.

différentes de ce que les locuteurs vont identifier comme leurs langues pour exprimer tantôt consciemment, tantôt délibérément non seulement des signifiés, des sens identiques mais encore leurs propres identités, la nature du lien social et le type d'interaction (K.-Orecchioni, 1998). Ces différentes réalisations de ces variétés sont l'ancrage synchronique du changement linguistique propre à un pluri-code qui dès lors varie dans ses diverses réalisations. Il est préférable de considérer la question en dissociant les facteurs externes (qui vont permettre d'expliquer la diversité des réalisations par des faits non linguistiques : temps, espace, groupe social, interaction et genre (homme/femme)), c'est-à-dire respectivement selon des variations diachroniques, diatopiques, diastratiques, diaphasiques et diagéniques ; des facteurs internes (qui vont permettre –c'est du moins le postulat– d'expliquer cette diversité par des faits considérés par les chercheurs comme spécifiquement linguistiques) (Bulot, Blanchet, 2013 : 47).

2. Variations linguistiques, codes et normes d'une langue dans son environnement

Les langues changent tous les jours, elles évoluent, mais à ce changement diachronique s'en ajoute un autre synchronique : on peut sans cesse repérer dans une langue la coexistence de formes différentes pour un même signifié. Ces variables peuvent être géographiques ; la même langue peut être prononcée différemment ou avoir un lexique différent aux multiples points de territoire, un atlas linguistique de la France (ALF) comme celui de J. Gilliéron et E. Edmont ⁶ nous donne des milliers d'exemples de cette variation régionale.

Mais ces variables peuvent aussi avoir un sens social, lorsqu'en un même point du territoire une différence linguistique est plus ou moins isomorphe d'une différence sociale (Gadet, 2003 : 110). Le problème est alors de dégager à la fois ces variables linguistiques et les variables sociales correspondantes, et nous allons voir que la sociolinguistique a parfois eu du mal à tenir les deux bouts de cet ensemble, la linguistique d'un côté et le social de l'autre. C'est ainsi, on entendra ici par variable, l'ensemble constitué par les différentes façons de réaliser la même chose (un phonème, un signe,...) et par variante chacune de ces façons de réaliser la même chose, à titre d'exemple, dire : fou, insensé, mahboul, anormal, chelou, etc. En termes de rapport à sa variabilité constitutive on peut définir une langue en tant que variété ethnosociolinguistique, elle-même constituée de variétés et de variations (y compris sur le plan « interne »). Les critères de distinction d'une langue par rapport à une autre langue sont

⁶ ALF de J. Gilliéron et E. Edmont (1897-1900), publié entre 1902 et 1910 consiste en un recueil de 1920 cartes (1421 cartes entières et 449 cartes partielles) permettant d'étudier les variations lexicales gallo - romanes au début du XXe siècle.

donc ceux de l'identification d'une variété : ils ne se limitent ni aux caractéristiques « internes », toujours plurielles, ni à une norme perspective référentielle, mais incluent les espaces de pratiques et leurs dimensions ethnosocioculturelles.

En ce sens, une langue demeure un polylecte (Blanchet, 2004), (Lachkar, 2012), d'où le terme dialecte, très usité, présente les inconvénients de ses multiples usages. Il désigne soit ce qu'on appelle « lecte » (dialecte local, dialecte social, variante dialectale...), soit un lecte minoré (de statut social schématiquement intermédiaire entre langue et patois) et qu'il est plus clair de présenter explicitement comme minoré et/ ou minorisé à la (voire les) langues englobantes. Ce dernier relève simultanément de la même problématique et de celle de la diglossie, donc des normes. Ces variations et variances sont produites par les locuteurs au cours des actes de langage ou acte de paroles, c'est-à-dire dans les événements de communication en contexte. Ici, le concept de langue se présente comme une boucle complexe à trois polarités majeures : langue – lecte – actes de langage, autrement dit langue – variétés – variations. Les pratiques intersubjectives occupent le même rang que les systèmes émergents et il n'y a de langue, de système linguistique, de système ethnosociolinguistique, de communication, que parce qu'il y a des personnes qui interagissent dans, par et avec du langage. Selon les termes de Blanche-Benveniste :

« La langue est un système hétérogène et instable. Tout est fait pour qu'elles soient variées : de l'arbitraire du signe à la capacité humaine d'en pratiquer la diversité. Le cœur d'une langue, c'est sa variabilité. L'homogénéité n'y est que ponctuelle et secondaire. Variété et variation doivent toujours être pensées conjointement : il n'y a jamais l'une sans l'autre. L'oubli de la polarité variation est à l'origine des caricatures de la variabilité en termes de dialectes, niveaux ou registres de langue prétendument pratiqués de façon déterministes et homogène. » (Blanche-Benveniste, 1990: 11)

De façon plus fine et plus complexe, dans toute variation, donc dans toute interaction verbale, les politiques linguistiques expansionnistes et les aliénations diglossiques témoignent fortement, et souvent dramatiquement, des rapports non coïncidents, dans ce cas conflictuels, entre ces deux fonctions des langues : « *une fonction communicative* » et « *une fonction identitaire* » (Achard-Bayle, 2009). La variation se situe plutôt du côté de la polarité hétérogénéité. Les études d'ethnographie de la communication ou sociolinguistique interactionnelle y trouvent leur objet privilégié (mais les études de co-variation montrent aussi la multiplicité des variations au-delà des convergences). En effet, le changement linguistique, l'évolution des langues, l'apparition de nouvelles variétés, émergent de la variation.

3. Le langage, les langues et les nécessités de la communication

Comme le disait Barthes (1965 : 28) « *parler nous semble à tous si naturel que nous n'imaginons pas le processus fort complexe de production, de réception et de construction du sens qui se met en branle à chaque fois que nous «prenons la parole»* ». Si la langue se définit comme une combinaison de règles morphologiques, syntaxiques et orthographiques, elle constitue aussi un ensemble rigoureux et structuré de signes – qui sont autant d'unités conventionnelles de sens-. Parler, communiquer, c'est donc adresser à autrui un faisceau d'indices suffisamment cohérents et pertinents pour orienter l'interprétation du message en faveur entre de telle ou telle signification dans un contexte donné. C'est ainsi, « *Autant tu parles de langues, autant de fois tu es un homme* »⁷, mais le langage n'est pas seulement un instrument de communication, c'est aussi un point de vue sur la réalité, sur la façon dont nous tentons d'agir sur elle et de la transformer.

En tant qu'outil de la pensée, le langage détermine notre rapport au monde. Son apprentissage et sa maîtrise exigent de l'être humain qu'il se conforme à un mode de pensée propre à une communauté, à une époque et à une culture donnée. Autrement dit, le langage fonctionne aussi comme un révélateur des tendances sociétales. Ce qui fait que, l'évolution linguistique peut être conçue comme régie par l'antinomie permanente entre les besoins communicatifs de l'homme et sa tendance à réduire au minimum son activité mentale et physique. Ici comme ailleurs, le comportement humain est soumis à la loi du moindre effort selon laquelle l'homme ne se dépense que dans la mesure où il peut ainsi atteindre les buts qu'il s'est fixés : « *[...] A chaque stade de l'évolution se réalise un équilibre entre les besoins de la communication [...] et l'inertie de l'homme qui poussent à l'emploi d'un nombre restreint d'unités de valeur plus générale et d'emploi plus fréquent* » (Martinet, 1970: 12)

Langue et culture, pour le sens de ce terme conceptuel, sont indissociablement liées. La vision du monde, le découpage signifiant de l'univers par l'individu et par le groupe, sont en partie organisés par la langue, c'est la théorie ethnolinguistique dite « des visions du monde », notamment développée par Sapir et largement confirmée depuis, par exemple Cardona (1981 : 127-144) « l'analyse des modèles cognitifs en ethnolinguistique » ; Legrand-Gelber (1980 : 42-53) « langage humain et appropriation du réel », et malgré les débats et la prudence qu'elle mérite, on en trouve un excellent résumé dans Fishman (1994 : 83- 96) « The truth about language and culture ».

⁷ BARTHES, R. 1965. *Eléments de sémiologie*, Denoël/ Gonthier, Paris, pp. 14- 36.

Il en va de même pour les rapports entre langue et société : les pratiques linguistiques contribuent fortement mais non exclusivement à créer/ organiser les rapports sociaux, et réciproquement. De nos jours, élever un enfant dans deux langues demande un effort soutenu sur plusieurs années. Le bilinguisme ne va pas de soi, que la seconde langue soit celle d'un des parents, qu'elle soit celle de la cellule familiale dans un pays étranger ou, tout simplement, un projet d'apprentissage pour l'enfant d'une famille monolingue. Plus récemment, le psycholinguiste Grosjean a défini le bilinguisme de la manière suivante :

« Est bilingue la personne qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours et non qui possède une maîtrise semblable (et parfaite) des deux langues. Elle devient bilingue parce qu'elle a besoin de communiquer avec le monde environnant par l'intermédiaire de deux langues. Elle le reste tant que ce besoin se fait sentir. » (Grosjean, 1984: 15)

C'est donc la capacité et la nécessité à communiquer dans plusieurs langues qui fait de l'enfant de cette nouvelle génération un être bilingue, sans tenir compte du niveau des compétences. Prenant l'exemple de la société algérienne où l'enfant parle avec la même aisance l'arabe dialectal de sa maman et l'amazighe de son papa dans certaines régions ou bien l'inverse. À 11 ans, il commence à bien comprendre et connaître son environnement (Tessa, 2015), il est déjà scolarisé au moyen (au collège) et parfaitement bilingue et même plurilingue (en plus des deux langues de scolarisation en Algérie le français et l'anglais). En effet, la langue de l'école et de l'environnement social deviendra alors la langue dominante. Dans ce sens, on ne naît pas bilingue, on le devient par l'action de différents facteurs à différents moments de sa vie. Ainsi les personnes bilingues le sont devenues parce qu'elles ont grandi dès leur plus petite enfance dans un environnement multilingue (par exemple l'enfant d'un couple mixte, ou l'enfant d'immigrés), ou parce que leur mobilité ultérieure les amène à utiliser régulièrement plusieurs langues (travailleurs frontaliers, voyageurs professionnels ou émigrants) -d'après les réponses recueillies de 5/12 (41%) des parents interrogés-. De ce fait, non seulement son bilinguisme n'a jamais été un handicap, ni en société ni à l'école, et dans certaines communautés, un tel apprentissage se fait naturellement si les langues en question ont le même statut, et si l'enfant est en contact avec différentes personnes (de sa famille ou de son entourage) qui parlent l'une d'elles ou les deux.

Conclusion

Il y a encore beaucoup de questions ouvertes quant au rôle et à la valeur qu'on veut attribuer à la sociolinguistique développementale et interactionnelle et comment on voit les

rapports de celles-ci avec d'autres phénomènes potentiellement apparentés (comme le changement linguistique). Ce serait utopique de croire qu'on arrivera un jour à une estimation homogène et unitaire de cette discipline. Mais écrire sur les jeunes, les langues et leurs variations c'est écrire sur l'expérience même de l'humanité, aujourd'hui où nous vivons dans un monde en perpétuelle mutation. Des changements sociaux et linguistiques profonds s'opèrent en permanence dans nos sociétés, à l'instar du parler d'autre fois qui diffère avec évidence de celui de nos jours. La transmission du savoir et des doctrines langagières a pris une tournure grâce aux nouvelles technologies, les anciennes générations sont parfois presque dépassées par les événements et continuent bien souvent à vivre archaïquement (Lachkar, 2014). Par cette action la perception de la linguistique s'accorde sur le fait que la communication plus précisément le langage est au centre du dialogue entre les générations. Ainsi, le risque de se limiter à l'étude linguistique et extralinguistique des générations serait de faire abstraction de l'idée que le langage peut changer certes, ou même s'adapter en présence d'une autre génération selon les circonstances et le temps. De même, à l'intérieur du cadre familial, certains n'hésitent plus aujourd'hui à parler de socialisation inversée, évoquant par-là les situations assez nombreuses où ce soient désormais les jeunes qui apprennent aux aînés de nouveaux comportements, de nouvelles manières de faire ou d'être (informatique y compris tous les outils technologiques, mode vestimentaire ou alimentaire...).

Cependant, il ne s'agit ni de prescription ou de contrats obligatoires, ni d'opposer les deux générations, il s'agit de reconnaître en chacune sa qualité de traceuse et de passeuse. L'intercompréhension demeure ainsi, à la fois un objectif à atteindre (se comprendre mutuellement) et un ensemble de stratégies de compréhension qui s'appuient sur les ressemblances inter-langues de la génération d'hier et celle numérique d'aujourd'hui. Elle est donc davantage liée à la mise en place de stratégies, selon Jamet et Spita (2010 : 26) : « [...] reposant sur des tendances spontanées qui font que lorsque deux langues sont proches, on cherche naturellement les ressemblances pour essayer de se « débrouiller » ». Ce faisant, chaque génération naît héritière des autres, mais elle s'éprouve comme génération par la passion de fonder à son tour. Celle des anciens par la volonté de faire grandir, en chaque enfant, les capacités qui lui sont propres sans vouloir lui imposer un modèle et un rythme unique.

Références bibliographiques

1. ACHARD-BAYLE, G. 2009. « Explicit : Questions, débats, ouvertures et perspectives sur le sentiment linguistique et l'intuition », In : ACHARD-BAYLE, G, LECOLLE, M (dir.).

- Sentiment linguistique : Discours spontanés sur le lexique, *Recherches linguistiques*, n°30, Université Paul Verlaine-Metz, pp. 171- 187.
2. BAIDER, H, F. 2007. *Emprunts linguistiques, Empreintes culturelles*, L' Harmattan, Paris, p. 196.
 3. BELLOUCHE, A. 2010. *Plurilinguismes et français précoce en Algérie: le cas des élèves de Bgayet/Bejaia/Bougie* (thèse de doctorat). Université de Grenoble, France.
 4. BELLOUCHE, A, 2012. *Compte-rendu de lecture Hélot, Christine (2007). Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*. Paris, France : L'Harmattan, 287 p. *INITIO* - n°2, été 2012- *Approches, pratiques et interventions en contextes scolaire et professionnel : place à l'innovation* [en ligne]. Disponible sur :
 5. https://www.initio.fse.ulaval.ca/fichiers/site_initio/documents/volume_1_numero_2/Bellouche_INITIO_no.2_ete_2012.pdf [consulté le 20/10/2016].
 6. BILLIEZ, J, TRIMAILLE, C. 2001. « Plurilinguisme, variations, insertion scolaire et sociale », *Langage et société*, n° 98, p. 105-127.
 7. BLANCHET, Ph. 2004. « L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : Pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle », In *Actes de la conférence MIDL : Identification des langues et des variétés dialectales par les humains et les machines*, Paris, pp. 31 -36.
 8. BULOT, T, BLANCHET, Ph. 2013. *Une introduction à la sociolinguistique : Pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Editions des archives contemporaines, Paris, pp. 7- 102.
 9. CADDEO, S, JAMET, M.-C. 2013. *L'intercompréhension: Une autre approche pour l'enseignement des langues*, Hachette FLE, pp. 27- 122.
 10. CANUT, E, VERTALIER, M. (dir.). 2009. *L'apprentissage du langage, une approche interactionnelle, Réflexions théoriques et pratiques de terrain*, Paris, L'Harmattan, collection « Enfance et Langage », p. 429.
 11. CARDONA, G. 1981. *L'analyse des modèles cognitifs en ethnolinguistique*, dans F. Alvarez-Pereire (éd.), *ethnolinguistique, contributions théoriques et méthodologiques*, p. 127-144.
 12. CASTELLOTTI, V. 2001. *D'une langue à l'autre : pratiques et représentations*, P.U. de Rouen, pp. 16-26.
 13. COSERIU, E. 2000. *L'Homme et son langage*, Peeters NV (éd), Bibliothèque de l'Information Grammaticale (coll.), p. 486.
 14. DABENE, L. 1994. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette, pp. 56-89.
 15. FISHMAN, J. 1994. « The truth about language and culture », *International Journal of the sociology of language*, n°109, p. 83- 96.
 16. GAONAC'H, D. 1991. *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Paris, Didier, p. 174.
 17. GHETTAS, Ch. 1995. *L'enfant algérien et l'apprentissage de la langue arabe à l'école fondamentale : essai d'analyse des compétences narrative et textuelle de l'enfant algérien entre cinq et neuf ans*, Thèse de Doctorat, Université de Stendhal. Grenoble 3.

18. GROSJEAN, F. 1984. Le bilinguisme : Vivre avec deux langues. *Bulletin de Linguistique Appliquée et Générale de l'Université de Besançon (Bulag)*, 11, 4-25 ; and *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, (Tranel), 7, 15-42.
19. GUMPERZ, J. 1989. *Engager la conversation : Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, trad., de l'anglais par DARTEVELLE Michel, GILBERT Martine et ISAAC Joseph, les éditions de minuit, Paris, pp. 7- 105.
20. JAMET, M.-C, SPITA, D. 2010. « Points de vue sur l'intercompréhension : de définitions éclatées à la constitution d'un terme fédérateur », *Redinter-Intercompreensão*, n° 1. pp. 9–28.
21. KERBRAT-ORECCHIONI, C. 1998. *Les interactions verbales : Approche interactionnelle et structure des conversations*, Armand Colin, Paris, pp. 25- 137.
22. LACHKAR, A. 2014. «Espaces et pratiques discursives : dynamiques sociolinguistiques et superposition des langues dans la région des Jbâla de la vallée de l'Ouârgha ». In : *DIRASSAT, Langues et Communication*, n°17, Université Ibn Zohr AGADIR, pp. 356-374.
23. LACHKAR, A. 2013. «Pratiques socio-discursives urbaines et ethnotypie lexicale. Catégorisation et représentations » ; In : *En deçà et au-delà des limites, LiCARC*, n°1, éd. Classiques GARNIER, pp. 141-152.
24. LACHKAR, A. (dir.), 2012. *Langues et médias en Méditerranée*, Paris : l'Harmattan, « Langues et Parole » (coll.), pp. 95-132.
25. LEGRAND-GELBER, R. 1980. *Langage humain et appropriation du réel*, in F. François (dir.), *linguistique*, Paris, PUF- Fondamental, p. 42-53.
26. LENTIN, L. 1975. « Problématique de l'acquisition de la syntaxe chez l'enfant », *Langue française*, vol 27, n°1, pp. 14-23.
27. TESSA, A. 2015. *L'impossible éradication : l'enseignement du français en Algérie*, éditions Barzakh, Alger, p. 216.